

PARTIE I :

ENFER – LA LISIÈRE

« J'étais au milieu de ma course, et j'avais déjà perdu la bonne voie, lorsque je me trouvai dans une forêt obscure, dont le souvenir me trouble encore et m'épouvante. »

L'Enfer de Dante – chant I

CHAPITRE 1

Roger Vécisse se réveilla en sueur, les yeux électrisés, la bouche en feu et la tête éclatée. Ces scènes de guerre lui avaient paru tangibles. Les paysages plus vrais que nature. Les protagonistes, si réels. Cela faisait des mois que ces cauchemars l'obsédaient. Il éprouvait la désagréable sensation que quelqu'un lui raclait la cervelle. L'épluchait couche par couche comme un oignon, afin de trouver quelque chose.

Qui s'acharnait sur lui ?

Toutes ses visions ne lui évoquaient rien. Ces combattants qui s'entretuaient, s'écharpaient, se pulvérisaient. Il ne comprenait pas le motif d'une telle violence. Ils portaient de curieuses tenues, un accoutrement qui lui rappelait les vieux uniformes militaires exposés au palais Chimère de la Guerre. Quant à leur façon de parler, elle tenait davantage de la cruelangue qu'à la baselangue officielle. Il avait remarqué que deux de ces hommes avaient le même prénom que lui. Pourquoi venaient-ils parasiter ses nuits ? Et Aniltak, pourquoi en rêvait-il ? Il n'y avait jamais mis les pieds !

Pour reprendre ses esprits, Roger songea à Jean Chimère et la gloire de son œuvre le réchauffa. Il savait que cela faisait 2133 ans que le très vénéré et très respecté dieu-président de la République, une et indivisible de la Grande-Europe, guidait les

destins de ses brebis. L'honorable Entité avait recréé le monde en six jours après la grande catastrophe écologique, le terrible Big Scratch² : la Terre, la lumière, le jour, la nuit, le firmament, le ciel, les mers, les continents, la nature, les arbres, les fruits, les étoiles, les saisons, les animaux électroniques domestiques et sauvages, puis le nouvel homme et la nouvelle femme. Et le septième jour, il avait inventé l'emploi garanti.

Roger se leva.

Il renvoyait l'image d'un individu mâle de cinquante-trois ans, de type paneuropéen au physique standard. Un mètre quatre-vingts, yeux marron, cheveux bruns. Pas d'embonpoint, aucune maladie, aucune envie particulière de se reproduire ni d'aimer. « L'amour est une névrose qui apporte désordres et tourments », enseignait le verset 2342 de la bible selon Chimère. Quoi qu'il en soit, sa réalité le lui interdisait : trop de travail et peu de loisirs.

Il habitait seul un logement exigü, mais doté d'un confort suffisant d'après les normes en vigueur. La construction formait une flèche de trois kilomètres. Elle abritait quatre-vingt mille personnes qui se croisaient en s'ignorant.

Il résidait à Le Nouveau Paris, mégapole et capitale de la Grande-Europe. La cité, pensée et bâtie par Jean Chimère, s'étendait vers les quatre points cardinaux. Les voies rapides construites en hauteur y drainaient un flot continu d'automags³. Les plus méritants possédaient la leur. Pas lui.

Au niveau zéro, les couloirs de communication étaient réservés aux transports collectifs ou de marchandises. Un entrecroisement complexe de circuits-tubes mécaniques facilitait le déplacement des piétons, tout en les protégeant des dangers routiers.

2 Terme en babellangue signifiant grand effondrement.

3 Véhicules à propulsion magnétique.

En sous-sol, un train à hyper flux parcourait la ville intramuros ou sur de plus grandes distances, reliant la capitale au reste du monde.

Ce vaste enchevêtrement de voies de circulation s'apparentait au système vasculaire d'un être vivant. Des veines, des artères, des écoulements et un cerveau d'intelligence artificielle en chef d'orchestre.

Depuis sa fenêtre du trois cent cinquantième étage, Roger observa la ville. Visibilité moyenne aujourd'hui : degré 2 sur 4. Le ciel bleu lavasse, zébré par quelques traînées atmosphériques de cheminées d'usine, absorbait ses rêvasseries. Il s'accordait parfois une pause afin de contempler l'agitation urbaine. Même si Julie considérait cela d'attitude inefficace, c'était une sorte de respiration, une escale sur le parcours chronométré rythmant sa journée.

Au bout de quelques minutes d'observation, il eut l'impression que les automags ralentissaient. Presque à s'arrêter. Un peu comme si les roues des véhicules se figeaient à une certaine vitesse, et même tournaient à l'envers pour certaines. Ce qui était impossible, car les roues magnétiques de bougeaient pas. Le cours du temps engourdissant son rythme cardiaque, son esprit divaguait. Il vit un couple d'oies blanches ou de cigognes, migrant vers une terre grasse où la flore serait luxuriante, la nourriture abondante, l'eau limpide. Gracieux esquifs portés par des courants ascendants, ils dessinaient dans les airs des arabesques irréelles.

Il se contentait de les imaginer, car les animaux avaient pour ainsi dire été éradiqués. Et encore, il n'en maîtrisait qu'une compétence théorique grâce aux programmes d'étude de l'académie du savoir – rentrés à coup de règle sur ses doigts – et aux visites guidées au musée d'anthropozoologie.

Il avait appris que les bêtes n'envisageaient l'existence que sous sa forme reproductive et alimentaire. C'était d'ailleurs pour

cette raison qu'on les qualifiait de « bêtes ». Toutefois, certaines produisaient un effet bénéfique sur l'être humain en calmant ses angoisses. Aussi saugrenu que cela puisse paraître, caresser un chat, jouer avec un chien ou regarder des poissons évoluer dans un aquarium diminuait l'anxiété, la tension artérielle et donc le risque d'infarctus. Ces vertus antidépressives faisaient disparaître les humeurs sombres. « Il faudrait peut-être que j'achète un chat ? La version de base, mais avec l'option ronronnement tout de même », se répétait-il souvent. Quelques-uns de ses collègues avaient fait l'acquisition de modèles robotiques, parfaites copies des matrices originales, pour les aider à surmonter leurs difficultés, leurs imperfections, et ainsi atteindre leur rendement optimum quotidien au travail.

Quand Roger évoquait les imperfections de la nature humaine, il pensait à l'affect. Dans son cas, du plus loin qu'il s'en souvînt, le malheur des autres ne l'avait jamais touché. Non pas qu'il n'appréciât pas son prochain ou qu'il le détestât au point de prendre du plaisir à le voir souffrir. En fait, il ne s'encombrait ni de joie ni de rancœur. Il ne riait jamais, c'était défendu. Aucun événement ne déclenchait cette manifestation de gaieté, à part un exercice imposé sur ses zygomatiques afin qu'ils ne s'atrophient pas. Les sentiments, responsables du trouble de la réussite et de l'égarement salarial, menaient le bon citoyen droit dans le mur, lui embrouillaient le comportement, le rendaient malade. « Trop d'ego est maladif » ou « L'ego nuit au collectif » étaient des slogans rabâchés lors des réunions sécurité d'Ecomecom, l'entreprise gouvernementale qui l'employait.

Ecomecom, il y travaillait toute la semaine de huit à dix-sept heures en y remplissant des flacons d'un produit qui lui était inconnu. Il ne cherchait pas à savoir à quoi servait ce liquide ou

à qui il était destiné. L'activité était payée mille euros-or, un salaire convenable, alors il se satisfaisait de la tâche. Et puis, à l'ère du plein emploi, l'inactivité longtemps considérée comme un vice était devenue un délit.

Le dimanche, il se connectait avec le dieu-président. Un petit appareil branché sur le port x23, à la base du cou, lui permettait d'assister à l'office du palais. La dernière fois, un officiant drapé dans une tunique écarlate planait à deux mètres du sol. Il psalmodiait la novliture du conclave réformé. Coiffé d'une mitre convexe en opaline, il semblait auréolé et investi par le divin. Deux angelots holographiques virevoltaient autour de sa coiffe, à l'instar de colibris autour d'une fleur promettant du nectar. Pendant le prêche, Roger tendait les bras vers le Créateur qui irradiait de bonté. Celui-ci avait la peau luminescente d'une lumière chaude et aimante, éclairant sa route. Son regard extatique transperçait les fidèles en les lavant de toutes leurs souillures, tandis que ses commandements s'enfonçaient au plus profond d'eux : « Glorifiez mon œuvre, répandez la foi en mon Église, abandonnez vos biens et suivez mon chemin. »

Un rayon vert réfléchissait le nom des héros du travail au plafond de la Chambre du Recueillement. Une chorale de mille âmes d'anciens braves accompagnait d'un chant mélodieux le ballet lumineux. Le Guide souriait et appliquait ses mains jointes sur sa poitrine en signe d'amour. Son cœur battait à l'unisson du cantique. Roger ressentait de la compassion pour le dieu-président. Elle le submergeait. Il entendait la musique harmonieuse, les voix cristallines, humait l'encens ainsi que le parfum des anémones blanches qui décoraient le lieu. Il arrivait à zoomer sur les avatars de croyants, éprouver leurs émotions, se joindre aux méditations, s'unir aux repentirs. Il communiait en

L'apocalypse de Roger

osmose parfaite avec l'assemblée et le dieu-président au cours de la messe de l'Empathie.

J'aime mon Guide de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Je donnerais ma vie s'il me le demandait.